

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.3/Issue 3

October 2022



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
L'expérience de l'esthétique du baroque chez Patrick Deville, SYLLA Daouda <i>Université Alassane Ouattara - Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	p.1
Le jeu théâtral et son ancrage sociologique dans l'espace virtuel des réseaux sociaux ivoiriens, Soupé Lou Touboué Jacqueline, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.....	p.18
Revisiting the Strengths of Precolonial Africa in the Selected works of Chinua Achebe, Ayi Kwei Armah and Elechi Amadi, Coulibaly Aboubacar Sidiki, Samaké Adama (University of Letters and Human Sciences of Bamako) et Alassane Sidibé (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)),.....	p.34
L'endogénéité dans l'anthropologie gabonaise, GeorGIN MBENG NDEMEZOGO Université Omar Bongo, Laboratoire d'Anthropologie (LABAN)	p.49
Le département de Lettres modernes de l'Université de Libreville en posture classique déclassée : Critique, Théorie et Herméneutique comme destin, Max-Médard EYI, Département de Lettres modernes, Université de Libreville (Gabon)	p.60
Characters and Resistance to Patriarchy in Chimamanda Ngozi Adichie's <i>Purple Hibiscus</i> KOUAKOU N'guessan, Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan.....	p.73
L'insécurité alimentaire dans un monde d'abondance, un symptôme de notre société postmoderne consumériste et égoïste : <i>La Faim blanche</i> d'Aki Ollikainen et <i>Des fourmis dans la bouche</i> de Khadi Hane, Dacharly MAPANGOU, Centre d'Etudes et de Recherches littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire, Université Omar Bongo.....	p.90
L'homme au travail, l'environnement et la société : quel intérêt pour la responsabilité Sociétale de l'entreprise (RSE) et le développement personnel ? Amadou TRAORE, Université de Ségou (Mali) et Amadou Zan TRAORÉ, Doctorant à Institut de Pédagogie Universitaire.....	p.111
L'impact de la Perestroïka sur l'enseignement de la langue russe : cas du Mali, Dr. Ibrahim BAGNA Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako.....	p.124
Impacts du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du Nord et du centre déplacés à Bamako : cas des résidents des camps de Faladie et de Niamana Mama KONTA, Seydou LOUA, Abdoulaye DIABATE.....	p. 139
La Nomaditude chez Daniel Tongning et Fernando d'Almeida, Seka, Carlos Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan	p.152
Les configurations passionnelles dans <i>L'enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet</i> de Josué Guébo, Konan Kouakou Gildas. Université Félix Houphouët-Boigny.....	p.164
The Center-Periphery Encounter in African Fiction: A White Child's Construction of a 'Third Space' in Ifeoma Chinwuba's <i>Fearless</i> (2004), Siaka FOFANA, Félix Houphouët-Boigny University of Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire).....	p.176
Le capitalisme comme moyen de domination dans le roman sud-africain : une analyse de <i>The Conservationist</i> de Nadine Gordimer, SORO Donissongoh et BOLI Bi Tah Philipps, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire).....	p.189
Impact of Crosscultural Identity in Buchi Emecheta's <i>the New Tribe</i> , Diarrassouba Youssouf, Université Félix Houphouët Boigny.....	p.201

Le département de Lettres Modernes de l'Université de Libreville en posture classique déclassée : critique, théorie et herméneutique comme destin.

Max-Médard EYI, Département de Lettres modernes
Université de Libreville (Gabon)
email: medardeyi2004@yahoo.fr

Résumé

Depuis sa création au Gabon, le département de Lettres modernes de la Faculté de Lettres et Sciences humaines de l'Université Omar Bongo de Libreville, ne s'est pas suffisamment penché sur ses propres objets cognitifs. Il n'a pas envisagé l'enseignement de son méta-discours. D'où la vacance dans son énonciation pédagogique des enseignements d'épistémologie des Sciences de l'Homme. Or, se priver ainsi de la facture auto-réflexive dans l'enseignement des lettres, c'est proprement perdurer dans une espèce de discours second, biaisé, n'ayant pas encore nommé son centre : le lieu virtuel de décidabilité de sa scientificité. Décider de rattraper cette absence, de contourner cette difficulté majeure, voici la raison première – la justification théorique et logico-méthodologique – de l'ouverture déployée, en son sein, d'un nouveau Savoir produisant et re-discutant la validité des propositions qui commandent l'économie de son propre discours.

Mots-clés : épistémologie, objectivité, scientificité, urgence, vérité.

Abstract

Since its creation in Gabon, the Department of Lettres modernes of the Faculty of Letters and Humanities at Omar Bongo University has not sufficiently focused on its own cognitive objects. He did not consider teaching its meta-discourse. Hence the vacancy in his pedagogical enunciation of the teachings of epistemology of the Humaities However, to deprive oneself in this way of self-reflexive invoice in the teaching of letters, is properly to endure in a kind of second, biased discourse, which has not yet named its center: the virtual place of decidability of its scientificity. Deciding to make up for this absence, to get around this major difficulty, here is the primary reason – the theoretical and logico-methodological justification – for the opening deployed, within it, of a new Knowledge producing and re-discussing its validity of proposals which govern the economy of one's own discourse.

Key-words: epistemology; objectivity, scientificity, emergency; truth.

Introduction

L'objectif principal de cet article est d'interroger les liens qui unissent les Lettres modernes et les Sciences humaines sous le double point de vue des savoirs que produisent ou contribuent à produire les textes littéraires, envisagés dans leur confrontation ou leur interaction avec les Sciences de l'Homme ; de la dimension pratiques de ces savoirs, dès lors qu'ils sont engagés dans la dynamique d'une expérience transformatrice de soi et du monde. Il s'agit donc en priorité de nourrir une réflexion sur les rapports qu'entretiennent les Lettres modernes et les Sciences de l'Homme en partant de l'hypothèse que la littérature constitue par elle-même, dans la diversité de ses productions, un terrain d'expérimentation et un champ d'expériences possibles auxquels les Sciences de l'Homme peuvent se rapporter de manière privilégiée lorsqu'elles cherchent à mettre à l'épreuve leurs concepts ou leurs questionnements. Accorder un intérêt au problème de la singularité et de l'universalité au sein du département de Lettres modernes, c'est s'ouvrir à la question nodale de son déploiement épistémologique, à savoir celui de son rapport avec les autres départements au sein de la Faculté des Lettres et Sciences humaines. De quelle (s) manière (s) la littérature, le discours littéraire se laisse-t-il interroger à partir des Sciences de l'Homme ? Et à quels types de savoirs ces rencontres entre littérature et Sciences de l'Homme donnent-elles lieu ? Cette dernière question conduit à nouer l'interrogation sur les pratiques entre littérature et Sciences de l'Homme et à une interrogation concernant cette fois moins ce que les Sciences de l'Homme font de la littérature que ce que la littérature fait des Sciences de l'Homme à travers la critique, la théorie et l'herméneutique littéraires.

Le but du présent article consiste à caractériser l'importance de la critique, de la théorie et de l'herméneutique littéraires pour le département de Lettres modernes ; nommer son véritable projet heuristique ; rendre compte de la valeur des discussions et des connaissances autour de son champ, ainsi que du champ global des discours critiques, théoriques et/ou herméneutiques. L'ambition ici est de démontrer la critique, la théorie et l'herméneutique littéraires comme des discours sur le discours littéraire, sur l'évaluation de son interprétation, la somme des moyens utilisables pour tenir un discours toujours plus éclairant et toujours plus intéressant. De ce fait, la « thématata » indispensable de notre hypothèse aborde la question de la critique, de la théorie et de l'herméneutique littéraires comme des discours normatifs qui prescrivent les règles canoniques de l'objet-littérature, tout en réfléchissant sur le statut cognitif de cette littérature amarrée de plus en plus avec la philosophie et/ou les Sciences de l'Homme. Aussi, l'analyse ici jouera sur le mouvement ascendant de la critique littéraire ; sur la variation de l'élaboration des épistémès littéraires fournis par la théorie ; et enfin sur la légitimité de l'herméneutique littéraire comme une agonistique générale.

1. Les Lettres modernes et l'urgence de se décloisonner

Dans la perspective particulière de cet article, l'hypothèse proposée institue comme télos pour le département de Lettres modernes, une approche des textes axée sur la pluralité des grilles de lecture. Le point saillant de cette poéticité ouverte est le partage des aventures du sens. Derrière ce geste à portée épistémologique forte, résonne – raisonne – une tout autre exigence : celle de porter l'enseignement des « Sciences de l'Esprit » selon la docte désignation de Gusdorf, à leur majorité. Une telle pliure redistribue de nouveaux découpages dans l'acceptabilité de la rationalité des méthodes et des théories. C'est que, au-devant de cette économie générale du « retour à soi », se joue la question même de la ligne de partage entre un discours travaillé par l'indistinction relativiste et un discours qui, s'étant affranchi de ce péché, traverserait le territoire « inachevé » de l'objectivité, en son inflexion éminemment poppérienne. Lorsque les Lettres modernes se plient et se déplient, elles entendent accoucher d'un nouveau type de vérité avoisinant l'acception que lui confère Popper (1983), l'auteur des *Conjectures et Réfutations*.

Le vocable d'ouverture lui-même s'enveloppe ici du sceau d'imprécision. Il est véritablement impropre. Moins l'ouverture des poétiques variables que l'urgence de sa venue au département de Lettres modernes. Car, lorsque les Lettres modernes oublieraient cette urgence, celle-ci les poursuivrait encore du lieu inavoué de leur désertion, de leur « sommeil dogmatique » au sens puissamment kantien. C'est que l'urgence d'un méta-discours sur les Lettres les a devancés sous d'autres lieux. Ici, les Lettres modernes devraient simplement rattraper et ré-actualiser la puissance de cette résonance, de cette urgence. Il apparaît que ce qui se tient derrière l'à-venir des poétiques ouvertes, c'est une pensée complexe qui embrasse des champs épistémologiques aussi divers que l'histoire, l'archéologie, la linguistique, la psychanalyse et/ou la sociologie.

2. La critique littéraire et les autres champs du savoir

Pour circonscrire les propos de cette réflexion, l'intérêt inscrit le substantif critique comme un jugement d'appréciation portant sur une œuvre d'art. Dans ce sillage, quelle est donc l'utopie critique pour le département de Lettres modernes ? La critique littéraire nous met en présence de deux « absolus » qu'elle entend décrire. Le premier (critique traditionnelle), qui a prévalu jusqu'au XIX^e siècle, veut systématiser la critique, le second (critique moderne) la relativise et rend son savoir incertain. Ainsi la nouvelle critique rend improbable la dicibilité du sens et prend acte de ses bifurcations et de ses incertitudes.

Le mythe de la construction d'un critère de vérité stable et neutre est abandonné ici, alors que le premier « absolu » était à la recherche d'une connaissance objective, « la volonté d'expliquer la rationalité et l'objectivité en remontant jusqu'aux conditions de la représentation adéquate » (K. Popper, 1985, p. 22). Comme un système, le véritable

impératif du premier absolu, celui qui perdure au département de Lettres modernes, est l'unité du Tout : cause de soi, « ajointement interne des parties » (M. Heidegger, 1977, p. 58), formulation absolue de la pensée, enchaînement causal des arguments.

La recherche des désaccords dans la nouvelle critique repose donc sur les postulats de la falsifiabilité des propositions, de la conception à la fois précaire, probabiliste et provisoire de la vérité, et enfin vise à faire abandonner l'unanimisme de la raison des accords de l'ancienne critique au profit de la recherche des raisons des désaccords. Raisons devenues multiples, agonales, aporétiques⁴, ne s'autorisant d'aucun apaisement, d'aucune sécurité. En cet horizon mouvementé, déhiscent, cahoteux et chaotique où il n'y a nulle place pour les doctrines finalistes et déterministes, sont nées la sociocritique, la psychocritique, la critique thématique et la génétique textuelle. Ce sont des méthodes engagées dans un processus inachevable de lecture, d'écriture, de traduction métaphorique, hédoniste, labile ou apophtegmatique⁵ du sens. C'est en cela que notre réflexion circonscrit l'aventure épistémologique des Lettres modernes – sa propre identité cognitive - sous condition du jeu de croisement des savoirs venant de plusieurs discours. Ainsi établie, une telle perception du dire littéraire (J. Bessière, 1990) opère une récusation radicale à la logique du système⁶.

La pensée moderne, qu'on peut remonter depuis Nietzsche, se montre critique à l'égard de tout type de systématisme. En intégrant les épistémologies de la complexité héritées des théories du système ouvert, la pensée moderne épouse les postulats de l'indécidabilité des faits et des concepts et de l'indétermination de la certitude elle-même. C'est en vertu de cela que le présent article situe la conception moderne de la vérité littéraire avec les figures se déployant sous l'angle métaphorique, aphoristique ou fragmentaire. Aussi, tournant le dos aux lectures closes car fondamentalement réductrices, identitaristes et incapables d'alternative, le dire littéraire moderne inaugure une pensée ouverte, autre, refusant la maîtrise et l'objectivation, mais encline à l'esquive, l'effacement, la dissidence et/ou la discontinuité.

⁴ Adjectif dérivé d'« Aporie ». Mot trouvé en premier chez Aristote, désignant l'indétermination d'une proposition en une réponse ferme. C'est une contradiction insoluble dans un raisonnement. « A privatif et poros, en grec : ressource. Désigne, depuis Aristote qui en distinguait quatorze variétés, l'impossibilité de choisir entre deux opinions également argumentées. [...] En philosophie moderne, et notamment chez Kant, le mot est pris dans un sens plus fort pour désigner une difficulté logique insoluble. Cette acception se prolonge chez certains auteurs du XX^e siècle (Bataille, Derrida) dans une pensée de ce qui est alors repéré comme l'impossible. » (Durozoi (G.) et al, 1997, p. 25).

⁵ Adjectif dérivé du substantif masculin, apophtegme. Du grec, apophtegma, sentence. En littérature, parole mémorable exprimée avec concision et clarté.

⁶ Précisons que les historiens de la pensée font remonter le « système » à Aristote, avant de connaître chez Descartes une inflexion radicale, fondatrice de la modernité. Et chez Hegel, le système atteint son point culminant où, s'autoréalisant, il trace son propre cercle, et orchestre sa propre abolition.

Controverses et apories dans la « science de Lanson »⁷ – telles sont les caractéristiques actuelles du département de Lettres modernes. Cette nouvelle diction, prononcée dans les lettres, interdit de concevoir la critique sans l'avoir posée comme question, comme pensée de la différence... et de l'hypothèse de l'irrégularité. A parcourir les textes des critiques, on ne peut se défendre de l'idée que le tournant de la pensée moderne littéraire, c'est l'événement par lequel les sciences humaines et surtout la philosophie, ont fait retour sur le sol littéraire : « Jamais comme à l'époque contemporaine, la philosophie n'a autant interrogé la littérature ni emprunté aux textes littéraires ses propres concepts. » (J. Bessière et al, 1999, p. 109).

S'il est certes commode de dire que le sens de l'œuvre est ainsi prononcé à la rencontre du territoire littéraire et du champ des sciences de l'homme, les controverses et les apories dans la science de Lanson ne naissent-elles pas du fait de sa variation et de sa minoration de la littérarité ? Si les sciences de l'homme engendrent les nuées à cause de leur langue à voix multiples, comment les différentes méthodes (écoles) critiques disent-elles le sens de l'œuvre ? L'opération de dicibilité du sens est-elle radicale ou relative à la confluence des discours ? Entre absolutisme et relativisme, l'histoire de la critique littéraire met à nu les contradictions de la littérature. Tout autant, elle en montre aussi le caractère nécessaire et productif, car la littérature face à l'éclatement des perspectives, se pose souvent comme un art capable « de jouer avec sa propre idée et de faire œuvre de sa contradiction » (J. Rancière, 1998, p. 4).

Le champ heuristique de la critique se construit autour d'un discours aporétique, ne supportant de résolution de ses querelles (controverses) que sur le mode de l'irrésolu. L'aporie et la controverse sont considérées ici comme des figures de l'analyse, résistant à toute synthèse résolutoire comme le travail de la dialectique. L'aporie invite à prendre la mesure du problème avec autrement plus de force. Comment définir dès lors le texte littéraire dans la critique dite moderne ? « Cette question, redoutable dans sa banalité, appelle des réponses différentes selon que le texte est considéré comme une œuvre d'art, une communication linguistique ou une structure qui ne prend sens que dans la réception. » (N. Toursel et al, 2007, p 6)

La fortune sémantique du concept de littérarité⁸ due à une pluralité des praxis du texte littéraire est un argument majeur qui expliquerait le regain actuel de la critique moderne. En effet, depuis la préface d'Albert Thibaudet dans sa *Physiologie de la critique* (A. Thibaudet, 1930, p. 7), les travaux des critiques littéraires se sont focalisés sur la recherche d'un critère normatif susceptible de garantir la spécificité du fait littéraire. C'est ainsi que

⁷ Périphrase désignant la critique littéraire.

⁸ Ensemble des traits esthétiques qui font recevoir un texte comme littéraire. La question de la « littérarité », telle qu'elle a été posée par les formalistes russes (1915-1930), invitait à une réponse fondatrice d'une certitude absolue.

se sont dégagées plusieurs tentatives de définitions de la littéarité, sans que les spécialistes ne parviennent jamais à s'accorder :

- La littéarité est définie du point de vue de la sémiotique comme le lieu des ensembles signifiants et complexes (Saussure, Hjelmslev, Greimas). Chez Umberto Eco, elle prend la forme de diagrammes textuels opérant comme codes encyclopédiques. L'indice le plus visible de la littéarité écolienne étant ici l'intentio operis, contre l'intentio actoris et l'intentio lectoris.
- La littéarité comme figures et sèmes de la socialité (approches de sociologie littéraire). Ou empreinte d'une ambivalence lisible dans les actes, les caractères.
- La littéarité comme lieu symptomatique d'un manque initial, d'un trauma, d'une crise psychique originaire exigeant au moins une anamnèse pour s'en libérer (approches de psychanalyse littéraire).
 - La littéarité comme opération sérielle de fabrication graduelle de l'œuvre, allant jusqu'à la confection du livre (approches de génétique textuelle).
 - La littéarité comme horizon de la parole de l'Être ou des lettres qui en portent la marque indécidable, et poétique (Heidegger, Derrida, Rorty – perspectives des ontologies du poème).
 - La littéarité comme moment où le récit se donne à l'interprétation dans les termes de la violence symbolique (Nietzsche), la rivalité mimétique (Girard) et la reconfiguration de la marque du temps (Ricœur) – perspectives herméneutiques et interférences de la réflexivité et de l'épistémologie. (G. Biyogo, 2008, pp. 112-113)

Pour donner un aperçu des problèmes mis en jeu par la sagesse au conditionnel de la notion de littéarité, un tableau récapitulatif des cinq « maîtres penseurs et/ou penseurs du soupçon »⁹ étale le réseau des énoncés possibles qui cernent sa visibilité multiple :

⁹ - Maîtres penseurs : ce sont pour l'essentiel les philosophes et penseurs qui, par la force de leurs pensées, ont introduit une nouvelle façon d'habiter le monde. Ils ont induit une nouvelle idéalité modifiant la conception et la réception du texte littéraire ; - Penseurs du soupçon : il s'agit des philosophes ou des penseurs qui, par l'inauguralité de leurs pensées, vont apporter le soupçon sur le système de connaissance en cours ; - Soupçon : c'est la réfutation, la contestation de tout ce qui a existé avant le nouveau discours. Les Maîtres du soupçon vont jeter l'anathème sur tout ce qui a été dit sur le discours scientifique, c'est-à-dire sur le champ de recherche, le domaine de la discipline. Les Maîtres du soupçon vont indexer une tricherie consommée par l'homme de façon circulaire ou millénaire. Autrement dit, subvertir les grands discours idéologiques, dénoncer les pensées qui consistaient à cacher au monde entier la vérité essentielle.

MAITRES PENSEURS ET/OU PENSEURS DU SOUPCON	PROPOSITION CENTRALE	INDUCTION LITTERAIRE ¹⁰	METHODES ¹¹	GRILLES DE LECTURE ¹²	IMPLICATIONS EPISTEMOLOGIQUES ¹³
1. Sigmund Freud	Plutôt que la conscience ou la raison, c'est l'inconscient qui constitue la clé de l'agir humain.	La clé de la compréhension d'un texte littéraire est à chercher dans l'inconscient.	La psychanalyse littéraire.	- La psychanalyse freudienne ; - La psychanalyse jungienne ; - La psychanalyse lacanienne ; - La psychocritique maurionienne, etc.	Aucun savoir rigoureux ne se peut plus penser sans inférer la région de l'inconscient.
2. Friedrich Nietzsche	Tout agir dissimule un meurtre Symbolique.	Tout langage orchestre silencieusement un parricide (meurtre du Père).	L'herméneutique	- Herméneutique heideggerienne ; - Herméneutique girardienne ; - Herméneutique blanchotienne ; - Herméneutique gadamerienne, etc.	La connaissance s'authentifie dès lorsqu'elle déchiffre un parricide fondateur.
3. Karl Marx	Le fondement de la société dissimule une inégalité.	Les textes littéraires dissimulent les contradictions sociales.	La sociologie de la littérature.	- La sociologie de Lukács ; - La sociocritique de Zima ; - La sociocritique de Duchet - Le structuralisme génétique de Goldmann ; - La génétique textuelle, etc.	Il ne se peut élaborer de pensée ferme sans intégrer la loi du marché.
4. Ferdinand de Saussure	Au fondement de tout langage se dissimule le primat du « Sa » sur le « Sé ».	Tout texte littéraire dissimule le primat du signifiant.	Les structuralismes littéraires.	- Le formalisme russe - Le barthésianisme diathétique- - La narratologie - La sémiotique...	Désormais il n'est que Tricherie de continuer de penser sans inférer le concept de signifiant.
5. Jean-Paul Sartre	L'existence précède l'essence	Tout texte littéraire symbolise la plongée dans l'action.	La psychanalyse littéraire	- La psychanalyse existentielle et/ou l'approche sartrienne	Toute œuvre littéraire est habitée par un projet originel, librement choisi par lequel s'accompagnent les moindres aspects de l'existence.

3. La philosophie littéraire comme geste signature de la théorie littéraire.

Dans ce territoire, prévaut un mouvement à double entrée : la philosophie est à l'épreuve de la littérature et la littérature est posée comme un nouvel objet de recherche. Mais leur rencontre n'altère pas leurs différentes altérités, au contraire, crée-t-elle un nouveau discours : la philosophie littéraire. N'étant réductible ni à la littérature ni à la philosophie classique, elle tient en haleine ces deux discours eschatologiques, les invitant

¹⁰ La recevabilité dans le champ littéraire.

¹¹ Ce sont les grilles de lecture autorisant la saisie rationnelle de l'objet littéraire.

¹² Ensemble des courants de pensée littéraire qui permet de lire un texte.

¹³ C'est la capacité d'induire un autre système de connaissance.

à se transformer radicalement (...) Ce discours est une fiction réflexive, une philosophie sans système, une poésie et une philosophie sans absolu. Cette nouvelle forme de pensée a pour nom la philosophie littéraire. Ce discours entend abandonner les préjugés de l'époque et se reconnaître dans l'anti-déterminisme (...) L'idée est que l'époque moderne n'écrit plus la philosophie, entendue comme un discours de totalisation et de systématisation du savoir. De même, en est-il de la blittérature. On n'écrit plus la littérature qui racontait le destin exclusif des êtres humains. La littérature et la philosophie sont retournées au langage, à l'exploration de son ambiguïté, de son ubiquité, de sa souche silencieuse, interrogative, sophistique, fictionnelle et rhétorique. Dès lors, quel est le nom du penseur qui naît de cette rencontre ? Nous le nommons philosophe littéraire en empruntant aux deux discours... (G. Biyogo, 2004, p. 20)

Pour le Département de Lettres modernes, l'enseignement de la théorie littéraire suppose que plusieurs enseignements soient revisités dans leur énonciation pédagogique. Car la théorie se saisit elle-même comme un champ de recherche qui met en œuvre l'examen d'un ensemble de questions et de controverses. Controverses qui permettent de renouveler la théorie, en lui donnant une vocation autocritique et une complexité dans la description de ses objets. Cela suppose l'existence de réponses ouvertes et attentives à leur propre caractère relatif, changeant, avec des nœuds de relation. Ainsi, établir par hypothèse que la théorie est un discours en questions, signifierait que les questions s'organisent sans se focaliser sur un centre. Cette perspective méyerienne (M. Meyer, 1982) de l'interrogativité de la théorie occupe une place centrale dans la conception générale de son dialogue avec la philosophie et les sciences humaines, en vue de l'élaboration d'une philosophie littéraire.

Grâce à la théorie, le Département de Lettres modernes récuse tout type de modèle close. En admettant le caractère relatif de l'interprétation du texte et l'importance du paradigme de l'incertitude dans l'élaboration de la vérité moderne, la théorie littéraire permet au Département de Lettres modernes d'enseigner la résolution des énigmes en évitant des catégorisations hardies et péremptoires, mais attentif aux mouvements irréguliers, furtifs, asymétriques, ironiques et chaotiques (J. Gleick, 1989). C'est que l'objet littéraire se prête lui-même à une telle description.

Tandis que la critique littéraire ne s'intéresse qu'aux littératures, qu'aux œuvres particulières et à leur lecture, la théorie est un discours épideictique, c'est-à-dire affirmant des positions. Mais la modernité des lettres fait interférer théorie et pratique : « Que vaudrait la théorie si elle ne servait aussi à inventer la pratique (G. Genette, 1983, p. 15). Aussi le théoricien examine-t-il la pertinence des critères d'interprétation du texte, comme il peut lui arriver sous un angle herméneutique ou poétique, d'interpréter une œuvre, en recherchant les épistémès qui en autoriseraient la lisibilité. En se posant comme le lieu où s'énoncerait l'essence d'une parole ou d'une pensée, la théorie littéraire, dans ses quatre séquences, se meut moins dans l'espace clôturé du texte que dans l'informulé et le non-dit de l'ensemble de ses dires.

La première séquence s'invertèbre des propositions d'Aristote, d'Horace et de Boileau. Au commencement, donc, la théorie littéraire se décline encore comme une poétique rhétorique. Elle s'énonce dans les termes d'une poétique close, s'intéressant aux structures logiques susceptibles de rendre un texte intelligible : cette théorie créditait l'illusion selon laquelle le vrai se décline dans les termes de l'exactitude dont l'accès n'est possible qu'à travers les règles.

La seconde séquence de la théorie littéraire, sa « césure », naît avec le formalisme russe au XX^e siècle. Internaliste, cette séquence découvre l'essence langagière et procédurale de la littérature. La notion de littérarité est nommée par Jakobson, et la théorie prend naissance : « Le procédé seul tente de rendre raison de la complexité combinatoire de l'œuvre ». La distinction majeure entre critique et théorie est établie. La critique lit les œuvres, en prenant appui sur les grilles d'interprétation, tandis que la théorie s'attache à la clarification de ses problèmes, à l'évaluation de la scientificité de l'ensemble de ses objets, à la construction de son propre discours et de ses instruments d'analyse. L'émergence des débats sur la Nouvelle critique constitue une coupure, préparant ainsi le terrain aux lectures sémiologiques : leur mérite est la disqualification de l'idée que l'œuvre comporterait un sens unique que la critique va déchiffrer.

La troisième séquence de la théorie, est celle de la modernité et de la postmodernité. Ici, les travaux s'organisent autour d'un dialogue fécond et transdisciplinaire entre littérature, histoire, sociologie, philosophique, science de l'homme, épistémologie, et science. Le champ littéraire comme le sol philosophique s'en sont trouvés renouvelés, sans que l'un et l'autre se soient confondus. Le préjugé platonicien de la minoration du littéraire est balayé. La poéticité de l'énonciation et son poétiser apparaissent comme l'expression la plus authentique de la pensée. Le moment moderne est celui de la déconstruction de la rigidité de la tradition, celui de son déni, et l'appel de son dépassement. Le moment postmoderne, en revanche, est à la fois celui du constat de la clôture des discours de légitimation du sens et l'urgence de l'invention d'une alternative, d'une logique autre, d'une hétérologie¹⁴ de l'utopie de la lettre.

La quatrième séquence, déclinée par le théoricien gabonais Grégoire Biyogo comme une théorie polémologique, écrit un nouveau chapitre et invite à l'élaboration des poétiques agonistiques. Son fondement est épistémologique et théorétique. Ici se situe le tournant des recherches biyogiennes. Désormais, la lettre pense, se pense et constitue la formulation d'une intelligence de la rivalité. Champ heuristique fécond qui ruine tout optimisme épistémologique, en élaborant une nouvelle philosophie : un type de pensée attentif à l'intelligence des limites, des abords, des abîmes, de l'improbable, de l'incertitude. Désamarrée de toute forme de fétichisation de la vérité et de la liberté de s'interroger, la théorie littéraire, désormais, accorde un prix particulier à

¹⁴ L'hétérologie indexe une langue autre, l'espace-temps (diégèse) autre ; tout ce qui prétend se détacher de l'ancien... La religion du Novum, tel est le projet de l'hétérologie : dire autre chose ou dire plus.

l'inquestionnable¹⁵, au neutre¹⁶, à la différ[an]ce¹⁷, à l'innommable¹⁸, à l'aléthique¹⁹ et/ou à l'intransitivité²⁰.

4. L'herméneutique comme conversation infinie entre différents discours

Par herméneutique, on entend une théorie générale de l'interprétation. Elle oscille entre deux tendances. La tendance « déconstructiviste » et la tendance « phénoménologique » conservatrice de l'unité du sujet. Il y a une difficulté à asseoir une définition adéquate de l'herméneutique. Elle provient de son usage traditionnel qui révèle un art de l'interprétation des textes sacrés. Cette difficulté est que, sortie de l'exégèse biblique, les herméneutes modernes ne s'accordent pas sur les notions de sens, de vérité et de signification. Nous en retiendrons trois éléments : le premier est que l'herméneutique scientifique est née suivant le mot de Paul Ricoeur du *Conflit des interprétations* (P. Ricoeur, 1969). Ce conflit oppose les différentes théories du soupçon : Nietzsche-Freud à la tendance réductionniste de Husserl, Heidegger ; leur incapacité commune à formuler un discours scientifique de cette discipline.

Le deuxième élément relève de la diversité des méthodologies interprétatives. Cette diversité tient compte du conflit entre explications causales des sciences de la nature et la compréhension en sciences sociales. Ce que souligne Louis Armentier en ces termes : « L'herméneutique moderne est née dans le sillage de Dilthey et de Edmund Husserl. Elle a trait à la pluralité et à la divergence des théories du sens c'est-à-dire, la

¹⁵ L'inquestionnable est une donnée essentielle dans la poétique rimbaldienne : le vrai se formule dans l'inquestionné, au sens où la chose questionnée ne supporte aucune réponse, où la question s'abandonne à elle-même et se retourne en une immense incertitude, en une interruption subversive.

¹⁶ Le neutre est un concept blanchotien qui pointe un état de vacuité du langage et son questionnement sur le vide. C'est la tentative pour le langage de traduire l'in-sensé, l'infini, l'impossible. Le neutre pointe l'impossibilité de toute forme de traduction, de toute littérature et du sens lui-même.

¹⁷ Pour Derrida, le texte n'a point d'origine, pas plus qu'il n'a d'arrivée. Il erre, se dissémine, sans attache avec ce qui est stable et qui entend le retenir, l'inféoder à la mort. La littérature derridienne renvoie à un lieu sans substance ni essence, un lieu sans origine ni illusion métaphysique.

¹⁸ Dans la poétique beckettienne, la vérité est intraduisible et anatreptique, au sens où l'expérience du langage se solde par sa propre interruption et par la destruction du sens, cela, dans le temps même de son énonciation.

¹⁹ La grande affaire dans l'herméneutique heideggérienne est d'installer la structure de la vérité comme renvoyant simultanément à ce qui est caché et à ce qui se voile : ce qui s'ouvre – apérité – et ce qui se referme et se recueille soi-même.

²⁰ L'intransitivité barthésienne, c'est la réflexivité du langage tourné vers lui-même, à la fois sujet et objet de sa quête. Le verbe « écrire » devient intransitif, se désirant lui-même, en mettant le manteau de Narcisse. La littérature écrit toujours déjà sur elle-même, elle se regarde et explore l'ubiquité du langage. L'opération de l'écriture comme de la lecture est une danse des mots, une jouissance, un plaisir. Eros et Lexis se croisent ici, et créent de nouveaux types de désirs croisés, jusqu'à cette conception libidinale de la lecture de l'œuvre. Barthes s'y emploie dans son remarquable ouvrage, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

situation historique des interprétations et la difficulté qu'il y a à surmonter ce conflit des significations. » (L. Armentier, 1986, p. 138).

Le troisième élément s'éclaire mieux par la pratique de la philosophie et de la littérature. Après avoir établi l'étymologie et l'origine théorique de l'herméneutique, elles en précisent son usage. De celui-ci, elles soulignent que l'herméneutique est une théorie générale de la signification. Le point qui intéresse le plus le Département de Lettres modernes est ramassé dans ces deux acceptions : « Les sciences herméneutiques sont celles qui, non seulement établissent les faits, mais interprètent le sens des intentions ou des actions. L'herméneutique relativise une approche de la vérité conçue sur un sens trop strict des sciences positives. » (E. Clément et al, 1994, p. 153) ; - « L'herméneutique engage un travail d'interprétation ; elle suppose que les signes et les discours ne sont pas transparents, et que derrière un sens patent reste à découvrir un sens latent, plus profond ou plus élevé, c'est-à-dire, dans notre culture, de plus grande valeur... » (A. Aron et al, 2002, p. 260).

C'est donc par une sorte de nécessité du questionnement qui conduit l'herméneutique à investir les Lettres modernes dans ses horizons épistémologiques. En clair, c'est parce que l'impensé des Lettres dites modernes ne relève pas du discours « apophantique » (L.-M. Morfaux, 1999, p. 22) que son étude requiert une science herméneutique. En effet, à l'univocité et au caractère étriqué de la lecture des œuvres littéraires, l'herméneutique substitue la lecture plurielle aux méthodes diverses. Cette diversification des grilles de lecture a le double bénéfice d'éloigner l'herméneute de l'absolutisme interprétatif de type systémique, en même temps qu'elle lui évite une simple approximation dans la dicibilité du sens. De la sorte, l'œuvre se retrouve « ouverte » au sens d'Umberto Eco (U. Eco, 1965).

Le Département de Lettres modernes, dans cette perspective, s'érige comme une pensée complexe qui embrasse des champs épistémologiques aussi divers que l'histoire, la géographie, l'anthropologie, l'archéologie, la philosophie, la linguistique, la psychanalyse et/ou la sociologie.

Conclusion

En somme, la pensée qui se pense dans les Lettres modernes opère une fracture dans les sciences humaines. Le mouvement de cette pensée est assez attentif à l'infinité de la recherche de la vérité au détriment de sa découverte, démystifiant les mythes de la profondeur, de la conception absolutiste de la vérité, les mystiques de la science. L'idée développée ici est que Les Lettres modernes n'entendent plus la littérature, entendue comme un discours de totalisation et de systématisation du savoir. Ainsi donc, la singularité du discours littéraire moderne se décline sous condition de la critique, de la théorie et de l'herméneutique littéraires. Sans prétendre interdire de lecture sous le mode de l'accord entre d'une part la pensée avec son projet, et d'autre part entre la raison et le réel :

La lecture critique de l'histoire littéraire permet de définir les ouvrages où la littérature et l'histoire sont en relation métaphorique : la littérature est (comme) l'histoire. Dans ce cas, l'histoire littéraire vise, pour reprendre les mots de Greimas, « la totalité des significations humaines », la littérature est une manifestation de l'existence des réalités de l'histoire, il n'y a plus de distinction terminologique entre la dénomination de la discipline et l'objet qui constitue sa visée. (C. Moisan, 1990, p. 18)

Contre toute réduction épistémologique, les Lettres modernes mettent en relief le dialogisme. Dès lors, la véritable grammaire des Lettres ouvre un nouvel horizon du sens, se tenant dans la ligne de fuite où les Lettres et les sciences humaines creusent de nouveaux chemins, de nouvelles directions. Minorer les enseignements de critique, de théorie et d'herméneutique littéraires dans le Département de Lettres modernes, c'est proprement demeurer dans l'ombre de la langue et de la littérature véritables. En effet, Le Département de Lettres modernes ne saurait faire la sourde oreille aux sirènes de la globalisation. C'est pourquoi, l'enseignement de la littérature doit cesser d'être élitiste pour produire un savoir utile qui tienne compte de la contemporanéité du lecteur – qui n'est plus un consommateur passif de la littérature. Les littératures française et francophone doivent faire l'objet d'une investigation des sciences humaines par le biais du comparatisme.

Bibliographie

Armentier Louis, (1986), *Dictionnaire de la théorie et de l'histoire littéraire du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Retz.

Aron Paul et al, (2002), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, P.U.F.

Barthes Roland, (1964), *Essais critiques*, Paris, Seuil.

_____, (1973), *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil.

Bessière Jean, (1990), *Dire le littéraire. Points de vue théoriques*, (1990), Bruxelles, Pierre Mardaga, coll. « Philosophie du langage ».

Biyogo Grégoire, (2008), *Littérature et Philosophie à l'épreuve de la nouvelle théorie*, Paris, L'Harmattan, coll. « Recherche et pédagogie ».

Biyogo Grégoire, (juin 2004), « *La Théorie littéraire en questions. Querelles actuelles, apories et résolution néo-sceptique des énigmes. Prolégomènes aux recherches sur la philosophie littéraire et l'épistémologie des sciences de l'homme* », T. I « Economie générale de la théorie », thèse en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Créteil, Université de Paris XII.

Clément Elisabeth et al, (1994), *Pratique de la philosophie, de A à Z*, Paris, Hatier.

- Compagnon Antoine, (1989), *Proust entre deux siècles*, Paris, Seuil.
- Eagleton Terry, (1994), *Critique et théorie littéraires*, Paris, P.U.F.
- Eco Umberto, (1965), *L'Œuvre ouverte*, Paris, Seuil, coll. « Points ».
- Eyi Max-Médard (2019), *Controverses et apories dans la science de Lanson. Introduction à l'histoire de la critique*, Beau Bassin, Editions Universitaires Européennes.
- Fayolle Roger, (1978), *La Critique*, Paris, Armand Colin, coll. « U ».
- Genette Gérard, (1983), *Nouveau Discours du récit*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».
- Gleick James, (1989), *La Théorie du chaos*, Paris, Albin Michel.
- Heidegger Martin, (1977), *Schelling*, Paris, Gallimard, coll. « NRF ».
- Lombard Paul, (2004), *Enquête d'auteurs. La liberté d'écrire d'Homère à nos jours*, Mesnil-sur-l'Estrée, Grasset.
- Meyer Michel, (1982), *Logique, langage et argumentation*, Paris, Hachette.
- Moisan Clément, (1990), *L'Histoire littéraire*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ».
- Morfaux Louis-Marie, (1999), *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.
- Pageaux Daniel et al, (1999), *Perspectives comparatistes*, Paris, Honoré Champion.
- Popper Karl, (1985), *Conjectures et Réfutations*, Paris, Payot.
- Rancière Jean, (1998), *La Parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel ».
- Ricoeur Paul, (1969), *Le Conflit des interprétations*, Paris, Seuil.
- Roger Jérôme, (2001), *La Critique littéraire*, Paris, Nathan, coll. « 128 ».
- Thibaudet Alain, (1930), *Physiologie de la critique*, Paris, Editions de la Nouvelle Critique.
- Toursel Noël., (2007), *Littérature : textes théoriques et critiques*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus ».